

Explications sexuelles données aux enfants 2

Je ne sais pas ce qu'on pourrait dire de mieux sur ce sujet mais peut-être pourrait-on y ajouter quelque chose. Ce qui provoque la cachotterie des adultes à l'égard des enfants n'est rien d'autre certainement que la pruderie habituelle et la mauvaise conscience de ces parents eux-mêmes; mais il est probable qu'y concourt aussi une certaine ignorance théorique de leur part que l'on peut combattre en donnant aux adultes quelques explications.

On pense généralement que la pulsion sexuelle est absente chez les enfants et ne survient pour la première fois en eux qu'à la puberté, avec la maturité des organes sexuels. C'est là une erreur grossière et pleine de conséquences pour la théorie comme pour la pratique. Il est si facile de la corriger par l'observation que l'on se demande comment elle a pu être commise.

Le nouveau-né, en vérité, vient au monde avec de la sexualité; certaines sensations sexuelles accompagnent son développement de nourrisson et de petit enfant et bien peu d'enfants pourraient se soustraire aux activités et sensations sexuelles avant la puberté. Celui qu'intéresse l'exposé détaillé de ces affirmations peut se référer à mes Trois essais sur la théorie de la sexualité, Vienne, 1905, que j'ai déjà mentionnés.

Il y apprendra que les organes de reproduction proprement dits ne sont pas les seules parties du corps qui procurent des sensations de plaisir sexuel et que la nature justement contraignante a fait en sorte que des stimulations mêmes des organes génitaux sont inévitables pendant la petite enfance. Cette période de la vie pendant laquelle un certain taux de plaisir sexuel véritable est produit par l'excitation de différents points de la peau (zones érogènes) par l'activité de certaines pulsions biologiques et par coexcitation dans de nombreux états affectifs, on la décrit selon une expression empruntée à Havelock Ellis comme la période de l'auto-érotisme.

Tout ce que fait la puberté c'est de donner aux organes génitaux la primauté parmi toutes les zones et les sources qui procurent du plaisir : par là, elle contraint l'érotisme à se mettre au service de la fonction de reproduction. Ce processus peut évidemment succomber sous certaines inhibitions et chez beaucoup de gens, les futurs pervers et névrosés, il ne se réalise qu'incomplètement.

D'autre part, l'enfant est capable bien avant d'avoir atteint la puberté de réaliser la plupart des exploits psychiques de la vie amoureuse (la tendresse, le dévouement, la jalousie). L'irruption de ces états d'âme accompagne aussi assez souvent les sensations somatiques de l'excitation sexuelle, si bien que l'enfant ne peut douter davantage de la connexion entre les deux. Bref, bien avant la puberté l'enfant est prêt pour l'amour, excepté pour la reproduction, et l'on peut bien dire que la cachotterie ne le prive que de la faculté de surmonter intellectuellement des exploits pour lesquels il est psychiquement prêt et somatiquement ajusté.

L'intérêt intellectuel de l'enfant pour les énigmes de la vie sexuelle, sa soif de savoir sexuel se manifestent en effet même à un âge étonnamment précoce. Si des observations comme celles que je communique maintenant n'ont pu être faites plus fréquemment ce ne peut être que parce que les parents sont comme frappés de cécité pour cet intérêt de l'enfant ou bien, au cas où ils ne peuvent pas ne pas le remarquer, parce qu'ils s'évertuent aussitôt à l'étouffer. Je

connais un superbe petit garçon de quatre ans maintenant dont les parents compréhensifs s'abstiennent de réprimer par la violence une partie du développement.

Le petit Hans qui n'a sûrement pas été exposé à une tentative de détournement de la part de sa nurse, montre depuis un certain temps déjà le plus grand intérêt pour cette partie de son corps qu'il a coutume de désigner comme le « fait-pipi ». A l'âge de trois ans déjà il a demandé à sa mère : « Maman, as-tu toi aussi un fait-pipi ? » A quoi sa mère a répondu « Naturellement, que crois-tu donc ? » Il a posé à plusieurs reprises la même question à son père. Au même âge, visitant pour la première fois une étable, il a assisté à la traite d'une vache et s'est alors écrié stupéfait : « Regarde, il sort du lait du fait-pipi. » A trois ans trois quarts, il est en train de découvrir, indépendamment, par ses observations, des catégories exactes. Il voit comment l'eau sort d'une locomotive et dit : « Regarde, la locomotive fait pipi, où donc est son fait-pipi ? » Plus tard, plongé dans ses réflexions il ajoute : « Un chien et un cheval ont un fait-pipi; une table et un siège n'en ont pas. »

Récemment, témoin du bain de sa petite sœur alors âgée d'une semaine, il a eu cette remarque : « Mais son fait-pipi est encore petit. Quand elle grandira il deviendra bien plus grand. » (On m'a rapporté que d'autres garçons du même âge ont la même attitude vis-à-vis de la différence des sexes.) Je voudrais réfuter expressément l'idée que le petit Hans est un enfant sensuel ou même prédisposé pathologiquement; je pense simplement que n'ayant pas été intimidé, il n'est pas tracassé par un sentiment de culpabilité et nous informe donc ingénument sur ses processus de pensée.